



Dire la mort dans les faits divers : le récit médiatique de l'émotion, de la spectacularisation et du sensationnel dans le journal *Soir Info*

Reporting death in the news items: media coverage of emotion, spectacularization, and sensationalism in the newspaper Soir Info

Amidou TOURE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Email : amlatoure@gmail.com

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0006-3143-3599>

Béatrice Nagala Yérégnan TRAORE

Institut des Sciences et Techniques de la Communication, Côte d'Ivoire

Email : nagalab@yahoo.fr

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0005-7670-325X>

Résumé : Cette étude aborde la problématique de la scénarisation de la mort des faits divers à la Une du journal ivoirien *Soir Info*. En s'inscrivant, dans le champ des sciences de l'information et de la communication, cet article convoque la théorie du récit médiatique d'Esquenazi, (1999). Selon ce positionnement théorique, les médias, en fonction de leur dispositif technique et institutionnel, transforment des faits bruts survenus en récit pour en construire le sens dans l'espace public. L'approche méthodologique est celle de l'analyse du discours médiatique de Charaudeau (2005) portant sur un corpus de Unes du quotidien *Soir Info* publiées entre 2023 et 2025. L'analyse s'appuie sur les titres mettant en scène des faits divers traitant de la mort. Elle met en évidence les stratégies narratives et émotionnelles utilisées dans les titres pour construire des événements tragico-dramatique en récits médiatiques. Les résultats montrent que le traitement de la mort dans ce journal répond à la fois à une fonction médiatique et à une fonction sociale. Par le récit du drame et/ou du tragique, la mort se métamorphose en un spectacle où l'émotionnel se dispute avec le sensationnel.

Mots-clés : Mort, Récit médiatique, Spectacularisation, Mise en scène.

Abstract: This study addresses the issue of the dramatization of death-related news stories on the front page of the Ivorian newspaper *Soir Info*. Positioned within the field of information and communication sciences, this article draws on the theory of media narrative Esquenazi, (1999). According to this theoretical framework, media outlets, depending on their technical and institutional setup, transform raw events into narratives to construct meaning within the public sphere. The methodological approach is that of media discourse analysis by Charaudeau (2005), focusing on a corpus of front pages from *Soir Info* published between 2023 and 2025. The analysis centers on headlines that depict death-related news stories. It highlights the narrative and emotional strategies employed in headlines to shape tragic-dramatic events into media narratives. The findings demonstrate that the treatment of death in this newspaper fulfills both a media function and a social function. Through the storytelling of drama and tragedy, death is transformed into a spectacle where emotional appeal competes with sensationalism.

Keywords: Death, Media narrative, Spectacularization, Staging.

Introduction

Le quotidien des populations se heurte le plus souvent à la brutalité de la vie par le surgissement de drames familiaux, d'accidents de la circulation, de crimes rituels, et autres assassinats dans l'espace public. Ces faits, pour ordinaires qu'ils puissent paraître, bénéficient d'un large écho dans la presse. Dans le champ journalistique, ces événements inattendus constituent un genre à part. Ce sont les faits divers. Les journaux, en donnant forme à ces

événements, procèdent ainsi à leur qualification. En Côte d'Ivoire, le quotidien *Soir Info* se distingue par une forte médiatisation et une mise en scène spectacularisante de ses contenus, où l'insolite, la mort, le drame et le tragique occupent une place centrale dans ses gros titres en page de Une. Partant du constat de cette mise en scène discursive, nous entendons nous interroger en ces termes : comment la mort est-elle exprimée dans les Unes de *Soir Info* à travers les faits divers ? Le récit de l'émotion, la spectacularisation et le sensationnel sont-ils des marqueurs de sémiotisation de ces micro-discours de Une de *Soir Info* ? Consacrer sa Une aux faits divers entre en congruence avec la ligne éditoriale du quotidien *Soir Info*. En effet, divers procédés permettent de dire la mort dans les faits divers. On entend par l'expression dire la mort, le fait de l'évoquer, d'en faire le sujet de l'article. En d'autres termes, ce sont les mots utilisés par le journaliste pour exprimer l'idée de la mort. Si l'on veut ce sont les différents lexèmes pour mettre en scène la mort dans un journal. Plusieurs travaux ont abordé cette problématique. Pour Rabatel et Florea (2011, p. 8), l'évocation de la mort porte précisément sur des morts dont la manifestation paraît souvent dérangeante, voire scandaleuse, dans la mesure où ces morts-là donnent l'impression de pouvoir être évitées, comme dans le cas des conflits individuels, familiaux ou collectifs. En s'interrogeant sur les représentations de la mort dans les nécrologies, Florea (2011, p. 31) affirme que "Dire" la mort peut prendre de multiples formes : la mort peut être signifiée directement, ou exprimée implicitement. Pour le dire autrement, l'auteure soutient que la mort se lit d'abord dans le lexique non sans préciser que ce sont des procédés sémio-discursifs qui sont à l'œuvre pour dire la mort. Dans la présente étude, Dire la mort, s'entend au sens d'une mise en discours de la mort dans les faits divers. Ce travail qui s'inscrit dans le champ des sciences de l'information et de la communication a pour ancrage théorique le récit médiatique d'Esquenazi (1999, p. 19). Selon Esquenazi, les médias en fonction de leur dispositif technique et institutionnel, transforment des faits bruts survenus en récit pour en construire le sens dans l'espace public.

L'approche méthodologique est l'analyse du discours médiatique de Charaudeau, (2005). Partant, le corpus de l'étude est constitué de Unes du quotidien ivoirien *Soir Info*. Dès lors, nous avons opté pour la recherche documentaire qui a permis de collecter dix (10) Unes du journal *Soir Info* parues entre 2023 et 2025. Le choix de ces 10 numéros sélectionnés s'explique discursivement puisqu'il s'agit des titres de couverture de Une. Aussi occupent-ils, dans l'aire de la page, la place de gros titre de Une. Il est question d'analyser exclusivement les titres narrativisant les faits divers liés à la mort. La grille d'analyse tient compte du discours textuel et du discours visuel qui participent à l'économie et au travail de sémiotisation de la Une du journal. Les catégories d'analyse du verbal s'appuient sur les indices lexicaux, les procédés syntaxiques, les stratégies d'énonciation et les effets de sens. Quant à l'analyse sémiotique, elle repose sur la typographie, la chromatique, la disposition. Dans notre tentative d'analyse, nous abordons le fait divers comme un fait de société. Un deuxième mouvement se consacre à l'analyse de la scénarisation des titres de Une des faits divers dans *Soir Info* et un dernier mouvement traite la mort comme un spectacle médiatique.

1. Du fait divers au fait de société : un positionnement éditorial

Le discours médiatique repose sur un contrat. Si, comme le soutient Charaudeau « l'information est affaire de discours se produisant en situation de communication » (Charaudeau, 2005, p. 24) alors les instances émettrice et réceptrice sont liées par un contrat discursif à deux visées : « une visée de faire savoir » qui produit un objet de savoir pour informer et « une visée de faire ressentir » qui produit un objet de consommation marchande (Charaudeau, 2005, p. 70). Pour sacrifier à cette logique marchande, le fait divers doit gagner en visibilité. La mise en Une est la place indiquée dans le journal pour capter un plus grand nombre de lecteurs. La venue en Une du fait divers obéit à un enjeu de politique éditoriale.

1.1. Le surgissement du fait divers en "Une" du quotidien *Soir Info*

En référence à l'argot journalistique, le fait divers ainsi que le souligne Halima (2009, p. 47) se dit « chien écrasé ». Ce qui revient à dire que le fait divers est de moindre importance eu égard au flot informationnel dont dispose une rédaction. C'est en ce sens que Halima (2009, p. 47) affirme qu'un fait divers est un « événement plus ou moins important qui ne relève ni de l'actualité mondiale, ni de la politique, ni de l'économie ». Autrement dit, le fait divers a un ancrage social à caractère tragique, dramatique etc. Dans leur traitement, ces faits, à l'origine banale, accèdent à la Une du journal *Soir Info*. Dès lors, le fait divers lorsqu'il « fait la Une sert au questionnement de la société et est contraint de se métamorphoser en fait de société pour garder sa place en Une » reconnaît Dessinges (2005, p. 114). En d'autres mots, il y a un processus de mutation du fait divers en fait de société qui l'inscrit indubitablement dans les contraintes de politisation de la Une. Pour Lagroye (2003, pp. 260-261), on peut parler de « politisation » des faits en Une. Dans le quotidien *Soir Info*, la mise en scène des faits divers barre en gros titre la Une du journal. Pour exemple *Soir Info*, du 25 janvier 2025, en tribune, on a le surtitre : « Danguira (Alépé)/Alors qu'elle prépare le petit déjeuner de ses enfants écoliers ». Quant au titre, il occupe le ventre : « une jeune dame maîtrisée, tuée et jetée dans les environs de sa cour familiale ». On peut inférer que la position de ce fait divers en Une supplante toutes les informations. Ainsi, sa place lui confère un statut de fait social/politique. Ainsi, le fait divers « se métamorphose en symptôme, révélateur des dysfonctionnements de la société » (M'sili, 2005, p. 42). En d'autres termes, en interpellant le pouvoir, le journaliste soulève une question d'ordre sociétal dont le traitement est du ressort du politique. Il arrive ainsi que l'asserte N'da (2017, p. 82) qu'un « événement exceptionnel suscite une telle émotion, de telles réactions que les pouvoirs publics se retrouvent comme obligés de les inscrire immédiatement sur l'agenda ». Plus précisément, en l'inscrivant sur l'agenda, le journal reconnaît que le traitement de ces désordres incombe à l'autorité politique.

2. Analyse de la scénarisation des titres de Unes des faits divers dans la quotidien *Soir Info*

L'espace médiatique est envahi par une multitude d'informations catégorisées à travers des rubriques. Comme c'est le cas des faits divers, lorsqu'ils apparaissent en titre d'une rubrique servant à classer des événements, à les « étiqueter » (Mariau, 2014, p. 57). Dans ce travail de catégorisation des crimes, Poutatis (2011, p. 26) voit un besoin de singulariser l'événement « classer, étiqueter permet, là comme ailleurs, d'atténuer, d'effacer la singularité du fait ». En cela, Mariau (2014, p. 14) estime que « le fait divers, dans son surgissement dans la presse, est le résultat d'un acte de médiation ». Dans son approche descriptive de cet acte, Noyer (2009, p. 52), parle de « quelque chose qui « s'interpose » comme élément de signification et de monstration entre le réel-référent et le lecteur (téléspectateur) ». Autrement dit, le travail de sémiotisation du fait divers par le journaliste se place entre la réalité et le public pour faciliter sa compréhension et sa représentation. Pour le quotidien *Soir Info*, la publicisation à la Une des faits divers participe à fournir au public lecteur un filtre d'interprétation de ces désordres ordinaires par la construction d'un récit à la fois émotionnel, spectaculaire et sensationnel. Dans les lignes qui suivent, nous allons, à travers la matérialité discursive des titres de Une, analyser la mise en scène des faits divers de *Soir Info*.

2.1. La mort dans le mot, la syntaxe et le narratif

Les lecteurs rentrent en contact avec les informations par la Une. Ainsi la structuration et la mise en page permettent-elles au journal de pouvoir capter son lectorat. C'est pourquoi, Essono (2019, p. 11) affirme que « la presse peut ainsi communiquer des nouvelles au public et à ses lecteurs après sélection selon la priorité et l'intérêt porté à chacune d'elle ». En effet, en consacrant ses gros titres de Une presque exclusivement aux faits divers le quotidien *Soir Info*, par cette mise en page et cette mise en forme spécifiques relevant de sa stratégie

rédactionnelle, tend à donner sens à ce qui est advenu dans l'espace public, à savoir le divers relatif à la mort.

Ainsi allons-nous voir comment le journal *Soir Info* s'y prend-il pour dire la mort à sa Une à travers les exemples ci-dessous :

- Ex 1 : Danguira (Alépé)/Alors qu'elle prépare le petit déjeuner de ses enfants écoliers
Une jeune dame maîtrisée, tuée et jetée dans les environs de la cour familiale (*Soir Info*, mercredi 25 janvier 2023, N° 8476)
- Ex 2 : Zaranou/En pleine discussion
Il sort un couteau et égorge un planteur (*Soir Info*, jeudi 23 février 2023, N° 8501)
- Ex 3 : Niablé/Horreur dans un village
Un planteur décapite 2 hommes et se fait tuer (*Soir Info*, mardi 24 janvier 2024, N° 8475)
- Ex 4 : Abobo/La Saint Valentin vire au drame
Après d'intenses ébats sexuels, un homme retrouvé mort dans un hôtel (*Soir Info*, jeudi 2 mars 2023, N° 8507)
- Ex 5 : Bouaflé/Intervenant pour appréhender un braqueur présumé lourdement armé
Des policiers, en mission, battus à sang et évacués d'urgence (*Soir Info*, mardi 27 mai 2024, N° 8871)
- Ex 6 : Yopougon/En pleine nuit
Un jeune homme égorge sa mère adoptive lieutenant des douanes et sa sœur aînée
Ce qui a tout provoqué
Le message du présumé meurtrier (*Soir Info*, lundi 27 novembre 2023, N° 8725)

Comme le souligne fort à propos Florea (2011, p. 31), « la mort se lit dans le lexique ». Autrement dit, l'énonciation de la mort dans le discours journalistique des titres des faits divers se trouve dans les mots employés. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, tous les titres utilisent des expressions ou un lexique qui énoncent explicitement la mort : « égorge », « décapité », « battus à sang », « se fait tuer ». Ce champ lexical de la mort renvoie à la violence physique à laquelle sont soumises les victimes. La mort se lit également à travers les verbes utilisés qui expriment la cruauté, la brutalité. Ce narratif de *Soir Info* participe de ce que Charaudeau (2005, p. 8) qualifie « d'une entreprise à fabriquer de l'information ». À ce titre, la scénarisation du fait divers dans les titres sacrifie aux visées du contrat discursif. Celle du « faire savoir » et celle du « faire ressentir ». Pour Charaudeau, parmi eux, il y en a qui sont informatifs qui résument l'information sans la moindre fantaisie et d'autres qui sont incitatifs, qui donc « cherchent à surprendre, la faire sourire, à intriguer par des images audacieuses, des mots chocs, des jeux de mots, des formules détournées » (Charaudeau, 2005, p. 8).

En outre, dans sa quête de produire un objet de consommation marchande et pour capter le plus de lecteurs, le discours journalistique tend à rendre vivante la scène du fait divers. Dès lors, dans les titres de Une, les formes verbales auxquelles recourt le journaliste, sont le présent de narration « égorge », « décapite », « se fait tuer » et la forme passive ou la forme pronominal « retrouvée morte », « se fait tuer », « maîtrisée » qui donnent du rythme à l'action en créant un effet de dramatisation. En revanche, on remarque que l'emploi du passif ou du pronominal montre que la victime-sujet disparaît contribuant ainsi à donner à l'acte de dire la mort un effet tragique, déchirant où la victime semble inexorablement soumise à son destin, à la fatalité. Dans la formulation des titres de Une, le journaliste utilise plusieurs procédés. Dans la construction du titre l'Ex 5 « Des policiers, en mission, battus à sang et évacués d'urgence » la construction syntaxique est une phrase incomplète et nominalisée. L'intention du journaliste est de frapper la conscience du lecteur. Pour ce faire, il cherche à être concis. Cette quête narrative est perceptible par la juxtaposition des participes passés (battus/évacués). En procédant de cette manière, le quotidien *Soir Info*, crée, par absence de

verbes conjugués, un effet d'instantanéité. On observe également dans la syntaxe du titre de l'Ex 4 que le journaliste se dispense de verbe conjugué (retrouvé mort). L'effet étant d'accentuer le choc. Le même procédé consistant à accumuler des participes passés : maîtrisée, tuée, jetée est visible dans l'énoncé du titre Ex 1. Ce micro-discours de Une s'apparente à un style télégraphique lui conférant un rythme haché dont le but est de montrer toute la brutalité qui caractérise cette mort.

Par ailleurs, en combinant le titre et le surtitre, on obtient une antithèse : « une jeune dame maîtrisée, tuée et jetée (...) alors qu'elle prépare le petit déjeuner », le journaliste plonge le lecteur dans un univers dramatique. En effet, *Soir Info*, à travers ce récit de Une, procède par un rapprochement de deux faits opposés pour exprimer la rupture de la banalité quotidienne (prépare le petit déjeuner) et la brutalité de la mort. Autre procédé de construction de titre de Une du journal *Soir Info* est l'utilisation des titres paratactiques (Neveu, 2015, p. 247) qui se composent de phrases juxtaposées, sans subordination. Dans le titre de l'Ex 6 sont juxtaposés deux compléments d'objet « sa mère adoptive et sa sœur aînée » qui participent à créer un effet de brutalité narrative. La paratactique est une constante discursive dans la mise en mots des titres de Une de *Soir Info*. Les exemples 2 et 3 illustrent bien notre propos. En effet, le titre de l'Ex 2 « un planteur décapite 2 hommes et se fait tuer » met en scène deux événements simultanés. Le recours à cette juxtaposition contribue non seulement à l'accélération de la narration mais aussi à la production d'un effet de basculement. L'agresseur, auteur des atrocités sur deux hommes, devient à son tour victime de la même atrocité.

Quant au titre de l'Ex 3 « il sort un couteau et égorge un planteur », ce sont deux actions (sort et égorge) qui sont reliées par la conjonction « et ». Le journaliste dispose les actions telles des séquences qui produisent des images cinématographiques. On peut retenir que la mise en scène, des titres de Une des faits divers, s'appuie sur deux modèles essentiels. Ce sont des titres construits avec des phrases hachées, incomplètes qui opèrent comme une sorte d'alerte des citoyens et de la violence et des titres paratactiques (Ex 2 ; 3) qui ne sont que des juxtapositions d'actions successives dont l'avantage rend le récit condensé. Le choix de cette scénographie confère à ces titres un style de choc et de la rapidité. *In fine*, la politique esthétique dans l'énoncé des titres de Une se résume d'une part à l'absence volontaire de verbes conjugués. Ce procédé d'écriture, d'autre part, permet au micro-récit de Une de produire des tableaux d'images de violence. La mort est ainsi présentée, livrée et donnée aux lecteurs comme un constat. On aura remarqué que médiatiquement, il s'agit pour le quotidien de frapper l'imaginaire des lecteurs. Dès lors, la stratégie discursive repose sur le dire peu pour dire beaucoup. Autrement dit, produire plus d'impact avec moins de mots. Par ailleurs, les sous-titres « ce qui a tout provoqué » ; « le message du présumé meurtrier » de certaines Unes plongent le lecteur dans le suspense. L'information dans ces titres n'est pas livrée dans sa totalité. Ces titres créent une forme d'attente chez le lecteur. C'est un procédé de marchandisation qui enjoint le lecteur à l'achat du journal pour connaître la suite de l'histoire.

2.2. La narrativisation du fait divers dans le quotidien *Soir Info*

De sa survenue dans l'espace public à sa mise en page, le fait divers demeure avant tout une information. Dès lors, les titres de Une ne se bornent pas à énoncer ces faits. Ils les mettent en scène créant ainsi un récit pour les rendre intelligibles aux lecteurs.

2.2.1. La mise en récit médiatique du fait divers

Dubied et Lits (1999, p. 44) affirment que les faits divers utilisent un vocabulaire emphatique, grandiloquent, voire mélodramatique. Pour ces auteurs, les histoires présentées sont le plus souvent « prodigieuses », « terribles », « épouvantables », « horribles », « effroyables », selon leurs titres, qui sont généralement des titres-sommaires. À ce propos, Esquenazi (1994, p. 215; 2002, p. 87) souligne que les médias construisent des récits à partir des faits selon le schéma narratif suivant : une situation initiale, un événement perturbateur et

une résolution ou un dénouement. En cela Barthes (1964, p. 188) pense que le fait divers est un récit qui se suffit à lui-même c'est-à-dire qu'il est un récit complet. Les discours de Une de *Soir Info* illustrent bien la présence d'un récit bref dont la matérialité discursive offre la lisibilité immédiate de la mort. Dans le titre de l'Ex 3, on note un récit condensé. Toutefois, la phrase paratactique constitutive de ce titre présente deux événements qui s'enchaînent et qui donnent la lisibilité à la mort par un schéma narratif : « un planteur décapite deux hommes » qui introduit la perturbation consacrant la rupture, le déséquilibre de la normalité quotidienne et s'achève par le dénouement marqué par le second événement « se fait tuer ». De même, le titre de l'Ex 3, à la différence d'une longue narration, la syntaxe introduit immédiatement une intrigue. Ce récit commence par une situation initiale « alors qu'elle prépare le petit déjeuner pour ses enfants écoliers ». Cette banalité quotidienne connaît un bouleversement. La perturbation est matérialisée par l'accumulation de participes passés « maîtrisée » ; « tuée » ; « jetée » conférant à cette scène des images de brutalité, de cruauté. Le présent titre de Une obéit à la rhétorique du fait divers. On peut dire avec Barthes (1964, p. 188) que le fait divers n'est pas qu'un simple fait, mais une construction discursive reposant sur trois piliers : il y a la complétude narrative à savoir qu'un fait divers porte en lui-même sa propre fin. Il désigne la mise en scène d'événements ordinaires qui versent dans l'horreur de l'extraordinaire du quotidien. La dernière caractéristique est la fonction de la lecture immédiate. Pour le dire autrement, le fait divers doit se comprendre aisément sans autre forme d'explication. C'est pourquoi, certains titres comme celui de l'Ex 7 s'appuient sur un schéma minimal : « Un passager emprunte un gbaka à Adjamé » ; « En route, il descend, s'affaisse et meurt » (*Soir Info*, lundi 25 août 2025, N°9241).



Figure 1. Présentation de la « Une » de *Soir Info* du lundi 25 août 2025, N° 9241.

La situation initiale est le surtitre de l'article « un passager emprunte un gbaka à Adjamé ». Ce titre propose un récit condensé avec une perturbation caractérisée par un choix syntaxique. Il s'agit de l'accumulation de trois verbes. Le rythme haché rend la mort lisible immédiatement. Ce récit se suffit à lui-même et trouve un ancrage dans la fonction du fait

divers chez Barthes (1964, p. 188). On observe également dans la mise en récit du fait divers que la narration peut être inversée ou ambiguë. Comme dans l'énoncé des titres des Ex 5 et 6. Le récit de ces drames nous plonge dans cet univers par une situation initiale normale : « en pleine nuit » ; « des policiers en mission ». Cette atmosphère de tranquillité bascule dans l'horreur à partir de la survenance d'événements perturbateurs. Comme dans l'Ex 5, le déséquilibre à l'origine du drame est révélateur de la crise qui agite l'ordre public. Toutefois, la narration est inversée parce que ce ne sont pas les criminels qui tombent mais paradoxalement les policiers. Il y a dans ce récit une inversion des rôles qui frappe l'imaginaire du lecteur. L'élément perturbateur dans l'Ex 6 installe le lecteur devant une image de la mort qu'on saisit par le drame, l'horreur qui se déroule. L'image est davantage saisissante parce que la scène est au cœur de l'intimité familiale. Elle relève du sacré. Les sous-titres « ce qui a tout provoqué » ; « le message du présumé meurtrier » tiennent le lecteur en haleine et attisent sa curiosité dans la mesure où le titre ne donne pas toute l'information. Le journal cherche ainsi à capter l'attention du lecteur pour qu'il se concentre et se consacre à la lecture de ce récit.

2.2.2. La Une de *Soir Info* un espace de sémiotisation du fait divers

La Une est la première page d'un journal. C'est elle qui interagit avec les lecteurs, et c'est encore elle, qui est visible avant tout achat. La Une offre au premier regard un aperçu sur le contenu du journal. Le lecteur s'imprègne de l'actualité mise à l'agenda du journal. Elle permet d'attirer tout lecteur ou le passant dans la rue. La Une, pour François (1986, p. 28), « c'est l'espace privilégié du journal : dernière écrite et mise en page, première vue et lue, elle instaure entre le quotidien et son lecteur un contact étroit où la sensation de simultanéité donne à l'information un aspect de fraîcheur de toute dernière nouvelle de l'événement ». La Une demeure la vitrine d'un journal. C'est pourquoi, François (1986, p. 28) ajoute que « sa lecture se fait suivant les codes qui sont propres : elle est composée non pas d'articles (...) mais d'espaces informatifs qui se plient moins au besoin d'une lecture qu'à celui d'un parcours visuel de la typographie et de la photographie ». Autrement dit, la Une d'un journal en elle-même son identité et possède pour ce faire ses propres codes la distinguant bien évidemment d'autres journaux.

Par ailleurs, il convient de signaler que la Une a pour fonction d'inciter à la lecture des pages du journal. Selon Alcaraz (2005 p. 14) « par le choix des caractères, de la typographie, des couleurs, le message essentiel est mis en valeur afin que le regard du lecteur soit dirigé vers celui-ci ». Plus précisément, c'est un ensemble d'éléments qui donne du relief à l'information en Une. Ils lui confèrent visibilité et lisibilité. Cependant, comme ledit. En d'autres termes, la Une présente plusieurs stratégies de captation. La variété de Une se compose de deux types de couverture. Il y a des Unes multithématiques : il s'agit d'investir la Une de plusieurs titres et il y a des Unes monothématiques. Elles se limitent à très peu de titres. Le choix du quotidien *Soir Info* porte sur la Une à multiples thématiques. Ainsi à sa Une, les informations consacrées aux faits divers se composent plus ou moins des éléments graphiques suivants : le sur-titre, le titre, et les sous-titres. Caron (2022, p. 25) explique à cet effet que chaque couverture est déjà un concentré du discours visuel suggérant l'ouverture et l'ébauche du feuilletage, par l'annonce de dossiers, de reportages, d'interviews, de rubriques, de photos, de vignettes qui s'intègrent à la photo ou à l'illustration principale. Dans le journal *Soir Info*, les faits divers occupent quasi systématiquement, après la manchette, la tribune. Il y a un gros titre, en gros caractères et en rouge vif.



Figure 2. Présentation de la « Une » de *Soir Info* du vendredi 25 juillet 2025, N° 9218.

Il est précédé par un surtitre écrit en caractères plus petits en blanc sur un fond noir. La fonction du surtitre est de préciser le moment et le lieu de l'événement : Ex 6 : « Yopougon/En pleine nuit ; Ex 4 : Abobo/La Saint Valentin vire au drame ».

Il peut également être une longue phrase. Il constitue la situation initiale du fait divers narré à la Une par le journaliste. Comme dans les exemples qui suivent : Ex 1 : « Danguira (Alépé)/Alors qu'elle prépare le petit déjeuner de ses enfants écoliers »; Ex 7 : « Abobo/Un passager emprunte un gbaka à Adjamé-Anyama » ; Ex 8 : « Abobo/ après avoir consommé un repas concocté par sa copine »

En dessous du titre, on trouve quelques fois des sous-titres qui complètent le titre. Ils donnent souvent des réponses aux questions de référence. Il tient en une ou deux lignes. Le journal écrit ces sous-titres en noir et en caractères plus petits. Ils sont parfois énoncés pour tenir le lecteur en haleine. Ils créent un suspens elliptique comme l'atteste l'illustration suivante : Ex 5 : « ce qui a tout provoqué » ; « le message du présumé meurtrier ». Cette disposition, relevant de la presse à sensation, obéit à une logique de captation visuelle : il est question de séduire le lecteur, d'attirer le regard des passants tout en provoquant chez ces derniers le désir de la lecture et de l'achat.

En outre, l'une des caractéristiques des titres de faits divers de Une, de *Soir Info*, c'est l'absence totale d'images, une ellipse iconographique. La mort n'est pas dite par iconographie. Le soin est laissé à la chromatique. Le rouge vif des titres est une couleur frappante qui attire immédiatement l'attention. Dans le cas des faits divers, ce rouge vif agit comme un avertisseur visuel. Il symbolise le danger. Le choix de cette couleur est une forme d'alerte des lecteurs sur la prégnance de l'urgence des dangers dans la société. Ce faisant, le journal invite l'opinion publique à intégrer dans son imaginaire l'existence d'une insécurité ambiante. C'est aussi un appel à la vigilance. Le noir du surtitre et des sous-titres suggère ici un message puissant. Cette couleur plonge le lecteur dans l'horreur, le deuil mais aussi et surtout, elle représente la mort, les ténèbres, ou le drame existentiel dans lequel baigne la population. Qu'ils soient des mots le

corpus exprime la mort. Partant, la mort devient ici un objet, un produit de consommation médiatique.

3. La Une, espace de spectacularisation de la mort

La mort telle que présentée à la Une de *Soir Info* s'apparente à un spectacle médiatique. En tant que pratique journalistique, Essono (2019, p. 23) indique que la spectacularisation est le fait de transformer un événement brut en événement spectaculaire c'est-à-dire un événement qui se donne à voir à travers un certain nombre d'éléments utilisés par médias. De même en tant qu'actualité comme le souligne fort à propos Charaudeau (2005, p. 106) « l'événement ne signifie pas en soi. Pour qu'il existe, il faut le nommer et pour qu'il signifie, il faut l'ancrer dans un discours ». Dès lors, la presse va utiliser diverses stratégies pour scénariser ledit l'événement. C'est dans cette optique de spectacularisation que *Soir Info*, construit les titres des faits divers qui barrent sa Une. Il transforme la mort en spectacle médiatique, comme en témoigne la Une de *Soir Info*, du vendredi 4 juillet 2025, N°9200 : « Kahi (Bangolo)/ Convoyant le corps de son frère mort subitement » ; « Une dame meurt soudainement à bord du corbillard à l'entrée du village ».



Figure 3. Présentation de la « Une » de *Soir Info* du vendredi 4 juillet 2025, N° 9200.

Le titre de cette publication superpose deux morts : le corps, dans le corbillard d'un jeune homme et la mort subite de la dame accompagnant la 1^{re} dépouille, celle de son frère. Cette double mort scénarisée présente une situation à la fois tragique et ironique. Le rapprochement incongru de ces deux morts participe à créer une tension dramatique. La description résultant de cette scène relève selon Halima (2009, p. 52) de l'insolite, de l'étonnant, du surnaturel, du choquant, de l'émouvant, du déroutant, du tragique, de l'énorme, du monstrueux, du dramatique, de l'incroyable, de l'inouï (...) du non-prévu, du hasardeux que le lecteur lit avec engagement émotionnel et avec intérêt. On l'aura remarqué qu'avec l'exemple ci-dessus comme un événement dramatique. C'est pourquoi, le journaliste recourt à

des mots chocs « meurt soudainement » ; « égorge » ; « décapite » ; « battus à sang » ; « retrouvé mort » ; « se fait tuer », pour donner à ces micro-récits une intensité dramatique. Ce lexique renforce aussi l'idée du lecteur que les victimes sont frappées de fatalité toute chose qui nourrit la dimension tragique de ce spectacle. Pour susciter de l'émotion chez le lecteur, le journal utilise le procédé de l'ironie du sort pour exprimer l'incongruité dramatique qui évoque implicitement le lieu de la mort « dans un corbillard » alors qu'elle convoie un mort. Cette scène qui paraît pour le moins absurde confère à ce récit une dimension tragique. Le procédé d'ironie dramatique est également perceptible dans les titres suivants : « La Saint-Valentin vire au drame/ Après d'intenses ébats sexuels, un homme retrouvé mort dans un hôtel » ; « Il passe une belle nuit avec sa copine/ « Un homme retrouvé mort le lendemain matin »



Figure 4. Présentation de la « Une » de *Soir Info* du jeudi 2 mars 2023, N° 8507.

Il y a, dans ces titres de couverture, une volonté du journaliste d'érotiser la mort. On se situe à la fois entre micro-récit de Une sentimental et un trait saillant du fait divers, à savoir choquer, toucher, émouvoir. Ces Unes dévoilent ici un voyeurisme émotionnel. C'est en ce sens que Quéré (1992, p. 90) indique que la mort devient événementialisation. Ce spectacle médiatique, au-delà de sa visée marchande, provoque des sentiments de pitié, de l'effroi, de l'émotion, de la stupeur etc.

Par ailleurs, les titres plantent le contexte spatio-temporel « en pleine nuit » ; « horreur dans un village » ; « en pleine discussion », « la cour familiale » ; « à l'entrée du village ». La localisation est en elle-même un cadre dramatique dans la mesure où ces cadres spatio-temporels établissent une proximité affective d'avec les lecteurs. L'émotion est alors transmise par l'ancrage du fait dans la sphère culturelle des lecteurs. En d'autres termes, les titres de Une font naître dans l'imaginaire des lecteurs une culture de la peur et du drame. Chez *Soir Info*, il y a une forte tendance à la dramatisation et à la personnalisation de chaque mort ou décès « Abobo : la Saint-Valentin vire au drame », « il passe une belle soirée avec sa copine/un

homme retrouvé mort » au détriment de la dignité du défunt (mort) avec la recherche effrénée du sensationnel. Aussi note-t-on une propension à la banalisation de la mort du fait de la présence quasi-obsessionnelle de la mort en Une qui finit, à force de répétition de la mort, d'en faire un élément banal inhérent au quotidien des lecteurs.

Conclusion

Cette recherche s'est évertuée à répondre à la problématique de mise en scène discursive de la mort à travers les faits divers en Unes de *Soir Info*. En convoquant les considérants théoriques et méthodologiques de l'analyse du discours médiatique et du récit médiatique, on retient que le fait divers, dans ce journal ivoirien, ne se borne pas uniquement à la narration du crime, de la brutalité quotidienne. Tel que présenté en Une, le fait divers devient une pratique discursive qui relève d'une médiation sociale. La matérialité discursive s'érige alors en un instrument de la spectacularisation de la mort pour sacrifier à la visée de captation de la population. De même, en plus de la double fonction médiatique et fonction sociale, l'écriture du fait divers permet le basculement de la violence, de la criminalité de la société ivoirienne, dans un récit qui lui en donne une signification sociale. Au-delà, de son caractère dramatique, émotionnel et sensationnel, cette narrativisation la rend lisible en amortissant le choc de la cruauté. Cette étude permet d'enrichir les travaux sur le journalisme de faits divers qui constitue à la fois une ressource éditoriale et un reflet sociétal. Pour le dire autrement, cette réflexion contribue à la compréhension de la construction médiatique de la mort dans la presse ivoirienne. Toutefois, si les résultats sont un apport à l'étude du journalisme, cette recherche comporte des limites. Le corpus ne concerne que le quotidien *Soir Info* ce qui est un frein à la généralisation à la presse ivoirienne. L'étude aurait pu s'intéresser à l'article dans sa globalité c'est-à-dire à tout le dispositif discursif qui participe à la mise en scène du fait divers. Ainsi, l'analyse n'a pris en compte que le premier niveau narratif, à savoir le titre servant à capter l'attention du public sans intégrer la réception auprès de celui-ci.

Références bibliographiques

- Alcaraz, M. (2005). Réussir sa Une : Une presse magazine et spécialisée. Éditions Victoire.
- Barthes, R. (1964). Structure du fait divers, Essais critiques. Seuil.
- Caron, J.-M. (2022). Images en texte. Images du texte. Presses Universitaires Septentrion.
- Charaudeau, P. (2005). Les médias et l'information. De Boeck.
- Dessinges, C. (2005). Lady Diana, Marie Trintignant : faits divers ou faits de société? Les Cahiers du journalisme, 14(numéro ?), 106-121. <http://www.cahiersdujournalisme.net>. (Consulté le 24 octobre 2025)
- Dubied, A. & Lits, M. (1999). Le fait divers. PUF.
- Esquenazi, J.-P. (1999). La narration télévisuelle. L'Harmattan
- Esquenazi, J.-P. (1994). Film, perception et mémoire. L'Harmattan.
- Esquenazi, J.-P. (2002). L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique. PUG.
- Florea, M.-L. (2011). Dire la mort, écrire la vie : Re-présentations de la mort dans les nécrologies de presse. Questions de communication, 19(numéro ??), 29-52. <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/402>. (Consulté le 01 mai 2019)
- François, L. (1986). Mytographies. Eilig.
- Halima, G.-T. (2009). Le fait divers, un genre rédactionnel et métadiscursif. Synergies.
- Lagroye, J. (2003). Les processus de politisation : La politisation. Belin.
- M'Sili, M. (2005). « Du fait divers au fait de société (XIX e -XX e siècles), les changements de signification de la chronique des faits divers ». Les Cahiers du Journalisme, 14(numéro), 30-45. <http://www.cahiersdujournalisme.net> (Consulté le 24 octobre 2025)

- Mariau, B. (2014). Écrire le fait divers à la TV. La rhétorique émotionnelle du drame personnel au journal télévisé de TF1 [Thèse de doctorat]. Paris-Sorbonne. <http://theses.hal.science/tel-04268041v1>. (Consulté le 15 septembre 2025)
- N'Da, P. (2017). Sociologie politique. Pour comprendre ce qui se joue, se décide et se passe ici et ailleurs, avec sa géométrie variable. L'Harmattan.
- Neveu, F. (2015). Dictionnaire des sciences du langage. Armand Colin.
- Noyer, J. (2009). Quand la télévision donne la parole au public. La médiation de l'information dans L'Hebdo du Médiateur. Presses Universitaires Septentrion.
- Essono, R. E. (2019). Sémiotique des formes journalistiques. Reportages et événements : entre petites mythologies et spectacularisation [Thèse de doctorat]. Université de Limoges. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> (Consulté le 29 septembre 2025)
- Poutatis, J.-B. (2011). Un jour, le crime. Éditions Gallimard.
- Quéré, L. (1992). L'espace public : de la théorie politique à la métathéorie sociologique ? Quaderni, 18(1), 75-92. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/quad_0987-1381_1992_num_18_1_972. (Consulté le 11 septembre 2025)
- Rabatel, A. & Florea, M.-L. (2011). Représentations de la mort dans les médias d'information. Questions de communication, 19(numéro), 7-28. <http://shs.hal.science/00771530>. (Consulté le 20 avril 2019).